

« Une chose » importante

Nous avons choisi d'étudier 4 exemples dans les Ecritures où l'importance « d'une chose » est mise en avant comme étant essentielle pour la marche de la foi et la dévotion à Dieu. Certainement toutes ces choses sont importantes pour nous en tant que nouvelles créatures en Jésus-Christ.

(1) En Psaume 27:4 David écrit : « *Je demande à l'Eternel **une chose**, que je désire ardemment* ». Cette 'chose' était de 'demeurer toute sa vie dans la maison de l'Eternel' et 'd'admirer son temple'. Nous avons ici la pensée de la contemplation, comme dans le cas des Israélites s'approchant du Tabernacle et du souverain sacrificateur pour se purifier.

(2) Jésus dit au jeune homme riche : « *Il te manque **une chose*** » (Marc 10:21). L'homme qui avait de grands biens et qui fut affligé à l'idée d'y renoncer, représente tous ceux qui comprennent ce qui est demandé pour être totalement dévoués à Dieu, mais qui renoncent à le faire.

(3) Jésus dit à Marthe : « ***Une seule chose** est nécessaire* » (Luc 10:42). Marie avait choisi cette 'seule chose' qui consistait à davantage connaître son Seigneur et ses enseignements. Ceci correspond à ceux qui demeurent dans le Saint du Tabernacle, festoyant des pains de proposition, se réjouissant à la lumière du chandelier d'or, et offrant des parfums de dévotion, d'obéissance, et des prières sur l'autel d'or.

(4) Paul écrit : « *Je fais **une chose*** » (Philippiens 3:13). Paul était déterminé à ce que rien ne le détourne de sa course de fidélité, et par conséquent à ce que rien ne l'empêche d'atteindre « *le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ* » (verset 14). Paul, tout comme Marie, continua jusqu'à la fin à offrir l'amour d'un cœur affectueux.

Dans le désir de David, nous avons la contemplation de Dieu. Pour le jeune homme riche qui recherchait la vie éternelle, il lui manquait une totale consécration. Dans le cas de Marie, nous avons un bonheur et une satisfaction complets. Dans le cas de l'Apôtre Paul, la détermination et la persévérance. Ainsi, quatre étapes importantes sur notre chemin sont révélées.

Dans chaque exemple, il y a une unité de but et de concentration. D'une manière générale, se concentrer assure le succès, car l'énergie est ainsi centrée sur un objectif, une mission, un résultat, une finalité — procurant une vision claire de l'objectif particulier en vue, et de ce qu'il faut faire pour l'atteindre.

Ce qui compte dans la vie du Chrétien, dont l'objectif est Christ, c'est la clairvoyance de la Vérité, et la purification de la vie et de la course. « *Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine [mon enseignement] est de Dieu* » (Jean 7:17). « *Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur* » (1 Jean 3:3). « *Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira* » (Jean 8:32).

La Parole de Dieu est lumière et vie. Elle est « *vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur* » (Hébreux 4:12). Lire la Parole de Dieu et méditer sur ses maximes nous prouve qu'elle est un miroir du cœur humain, aidant ainsi nos facultés de raisonnement à correctement comprendre notre relation avec Dieu, avec une bonne appréciation du sacrifice de rançon de Jésus-Christ.

Tous ceux qui apprécient cette révélation qu'est la Parole de Dieu y ajustent leurs habitudes et leur manière de vivre, et deviennent, par son influence sur leur esprit et leur cœur, plus clairs et purs en esprit et en actions, comme Jésus le fait remarquer : « *Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie* » (Jean 6:63).

La Parole de Dieu et l'esprit de la Vérité seront toujours les sources de la lumière et de la vie pour chaque homme, et seront la tendance naturelle de pensée d'un homme parfait dans les âges à venir. « *Le sentier des justes est comme la lumière resplendissante, dont l'éclat va croissant jusqu'au milieu du jour* » (Proverbes 4:18). « *Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier* » (Psaume 119:105). « *Je serre ta parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi* » (Psaume 119:11).

La requête de David

Telles étaient l'ardente aspiration et la requête de David : « *Je demande à l'Eternel une chose, que je désire ardemment : Je voudrais habiter toute ma vie dans la maison de l'Eternel, pour contempler la magnificence de l'Eternel et pour admirer son temple* » (Psaume 27:4). 'Contempler' signifie considérer minutieusement, méditer, consacrer son temps et son attention. C'est aussi le fait d'attendre impatiemment et avec un cœur ardent un objectif désiré.

L'ardente requête de David devrait certainement être aussi la nôtre. Elle devrait être constamment en nous comme une urgence de l'âme, de mieux connaître Dieu, et d'apprécier ses faveurs et ses bénédictions en une communion incessante.

Ressentir la conviction de foi exprimée par Jésus est un privilège honorable pour l'homme imparfait. « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui* » (Jean 14:23).

Notre vie spirituelle est avant tout liée à notre cœur et à notre foi, à nos désirs et sentiments intimes. Paul dit : « *C'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice* » (Romains 10:10). Jésus, dans son sermon sur la montagne, déclara : « *Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés !* » (Matthieu 5:6). « *Que tes demeures sont aimables, Eternel des armées* » (Psaume 84:2).

L'objectif de David

Examinons le grand objectif désiré par David. C'était de contempler la beauté de l'Eternel. La version Rotherham traduit 'les délices de Jéhovah'. La relation de Dieu avec David jusque là avait permis de révéler le nom de Dieu tel qu'il était connu des patriarches passés, et sa miséricorde, sa compassion pour l'homme pécheur. Ses attributs de sagesse, de justice et d'amour provoquaient en David l'adoration, la vénération et la louange.

Il désirait s'informer sur le temple de l'Eternel, le contempler, avoir des informations précises et une bonne compréhension de la manière dont Dieu désirait que l'homme le vénère, lui obéisse et lui soit soumis.

Le grand désir de David était de construire un temple pour l'adorer ; mais Dieu, dans sa miséricorde, voulait construire pour David une 'maison' éternelle. (1 Chroniques 17:12 ; 2 Samuel 7:1-16).

Puissions-nous continuer à vouloir connaître Dieu et le contempler à travers sa Parole, et, par son esprit, méditer et cultiver les pensées habituelles de Dieu et ses objectifs pour nous et pour les hommes. Combien est merveilleuse la puissance de la pensée et de la méditation ! « *Que tout ce qui est vrai, honorable, juste, pur, aimable, méritant l'approbation, vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées... Et le Dieu de paix sera avec vous* » (Philippiens 4:8,9).

Nous lisons en Malachie 3:16,17 : « *Alors ceux qui craignent l'Eternel se parlèrent l'un à l'autre ; L'Eternel fut attentif, et il écouta ; et un livre de souvenir fut écrit devant lui pour ceux qui craignent l'Eternel et qui honorent son nom. Ils seront à moi, dit l'Eternel des armées. Ils m'appartiendront, au jour que je prépare ; j'aurai compassion d'eux comme un homme a compassion de son fils qui le sert* ». Apercevoir les délices de Jéhovah, et s'informer sur son temple, sont une aspiration grandiose et une quête qui a de la valeur.

Pour Israël, le Tabernacle était l'endroit où ils pouvaient rencontrer Dieu. Un véritable Israélite devait toujours vénérer Dieu. Accomplir les commandements de Dieu devait impliquer une méditation constante. Nous lisons en Deutéronome 6:8 qu'ils devaient être comme des 'fronteaux' entre ses yeux. Il devait les inculquer à ses enfants, et en parler quand il serait dans sa maison, quand il irait en voyage, quand il se coucherait et quand il se lèverait, de crainte qu'il n'oublie l'Eternel.

Le psalmiste écrit : « *Je médite tes ordonnances, j'ai tes sentiers sous les yeux* » (Psaume 119:15). Et aussi « *Je devance les veilles et j'ouvre les yeux, pour méditer ta parole* » (Psaume 119:148). Ses nuits étaient certainement remplies de douce communion, et ses journées de méditation sur la Loi de Dieu en laquelle il prenait plaisir. « *Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous* » (Jacques 4:8).

La chose qui manque

« *Il te manque une chose* » disait Jésus au jeune homme riche. Ceci indique une nécessité. C'était après que Jésus ait béni les petits enfants, et qu'il s'était mis en chemin, qu'un jeune homme « *accourut, et se jetant à genoux devant lui : Bon maître, lui demanda-t-il, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?* » (Marc 10:17). Sans aucun doute, le jeune homme vint avec un ardent désir d'hériter de la vie, mais avec certaines réserves.

Combien de fois c'est la préoccupation de quelques vifs désirs qui nous empêche de nous réjouir de la douce et paisible décision de faire la volonté de l'Eternel. La question de ce jeune homme « *Que dois-je faire ?* » était naturelle. C'est la première pensée qui se présente à beaucoup de personnes dont l'esprit et le cœur se tournent vers le Seigneur et sa justice.

Jésus répondit au jeune homme en citant les commandements « *Tu ne commettras pas d'adultère ; tu ne tueras pas ; tu ne déroberas pas ; tu ne diras pas de faux témoignage ; tu ne feras tort à personne ; honore ton père et ta mère* ». Le jeune homme répondit : « *Maître, j'ai observé toutes ces choses dès ma jeunesse* ». Jésus, l'ayant regardé, l'aima et lui dit : « *Il te manque une chose* ».

Finalement, Jésus termina en le testant : « *Va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi* » (Marc 10:19-21).

Quand le jeune homme entendit cela, il partit tout triste car il avait de grands biens. La chose qui lui manquait était la renonciation à lui-même — un total abandon de tout ce qu'il avait et de ce qu'il était. Jésus ne pouvait pas dire « *Soit mon disciple* » tant qu'il ne s'était pas assuré de la totale dévotion du jeune homme.

Donc il le testa. Combien il est vrai que « *Le royaume de Dieu ce n'est pas le manger et le boire, mais la justice, la paix et la joie, par le saint Esprit* » (Romains 14:17).

Jésus dit au jeune homme riche : « *Il te manque une chose... va, vends tout ce que tu as* ». « *Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache ; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ* » (Matthieu 13:44).

On pourrait pu espérer que ce noble conseil ait poussé le jeune homme à la dévotion et au sacrifice, mais le test demandait plus qu'il n'était préparé à donner. C'était précisément ce à quoi il s'attendait le moins, et un millier de fois plus difficile que n'importe quel règlement qui aurait pu lui être imposé.

Le jeune homme était prêt à bien faire, mais avec certaines réserves. Dans son cas, il avait de grands biens, aucun d'eux n'aurait pu être conservé pour une véritable consécration à Dieu, ou une véritable renonciation à lui-même.

Jésus dit « *si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul* ». Il reste ce qu'il était, un grain de blé, « *mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive ; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur* » (Jean 12:24-26).

Cette seule chose — c'est-à-dire la sincérité de la consécration — devra, dans les âges à venir, également être prise en compte par tous ceux qui souhaitent accéder à la vie éternelle. Ce sera toujours la première maxime de la vie.

« *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même* » (Luc 10:22).

« La bonne part »

« *Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée* » (Luc 10:42). Quoiqu'il puisse être dit du contraste entre ces deux femmes, Marthe partageait certainement la piété de sa sœur Marie, ce qui paraît évident quand on constate son hospitalité et son désir plein d'amour de servir même dans les besoins temporels et les soins domestiques pour son Maître.

Elle n'a peut-être simplement pas pris conscience de la nature si importante et de la dignité de son illustre ami ; et elle s'est ainsi préoccupée des questions pratiques de la vie au point que Jésus trouva cela excessif.

« *Ne vous inquiétez donc pas et ne dites pas : que mangerons-nous ? que boirons-nous ? de quoi serons-nous vêtus ?... Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu, et toutes ces choses vous seront données par-dessus* » (Matthieu 6:31-33).

Marthe, anxieuse du confort de son invité, était absorbée dans chaque détail de l'hospitalité pour lui plaire, tandis que Marie était assise aux pieds de Jésus pour écouter ses paroles de conseil et d'amour. Elle a dû se souvenir d'autres paroles de Jésus : « *L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » (Matthieu 4:4).

Marthe, occupée telle une mère à divers soins domestiques, voyant Marie qui semblait paresseuse, en fut contrariée, ce qui était indigne d'elle. Une parole de sa sœur aurait probablement suffi à la rassurer et l'aurait aidée. Au contraire, Marthe — et qui n'en aurait pas fait autant à ce moment-là ? — survint et dit : « *Cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour servir ?* » pensant que Jésus avait encouragé Marie à négliger le service. (Luc 10:40)

Jésus répondit sagement et avec amour, Marthe, Marthe, mes besoins sont largement satisfaits, et il vaut mieux, comme Marie, choisir d'abord la chose nécessaire : la préoccupation constante pour les choses de Dieu, car ce sont les seules qui ne peuvent jamais être enlevées, et Marie a fait son choix. « *Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée* ».

Apprenons donc cette leçon : les préoccupations de cette vie sont dangereuses, même si elles paraissent nécessaires et louables. Rien n'aurait pu paraître plus valable et agréable pour Marthe que de subvenir aux besoins temporels du Seigneur, quand il en avait besoin.

Cependant, même cela, qui demanda trop de temps et trop d'efforts à consacrer, dut être gentiment réprouvé : « *Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera ; car c'est lui que le Père, que Dieu a marqué de son sceau* » (Jean 6:27).

Il est en fait plus important de se conformer aux instructions du Seigneur Jésus que d'être toujours engagé dans les affaires du monde, de la maison, et de soi-même. Les unes demeureront à tout jamais, les autres n'auront qu'un temps. Si on ne fait pas preuve de dévotion au bon moment, on risque de ne jamais en faire preuve. Si Marie ne s'était pas montrée dévouée à ce moment-là, elle n'aurait peut-être jamais entendu ces paroles de conseil et de vie.

Marie appréciait la douceur de la satisfaction et du bonheur de ceux qui se sont totalement consacrés à la volonté du Seigneur, et elle représente ceux qui demeurent « *sous l'abri du Très-Haut* » (Psaume 91:1), représentés encore plus merveilleusement dans le Saint du Tabernacle, festoyant des pains de proposition, la Parole de Dieu, la substantielle puissance de la vie, se réjouissant à la lumière venant du chandelier d'or — la lumière de la gloire de Dieu (2 Corinthiens 4:6).

Cherchons à y demeurer de plus en plus continuellement, nous souvenant de ce dont Jésus nous a assurés : *« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui »* (Jean 14:23). *« Si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché »* (1 Jean 1:7).

C'est vraiment une chose nécessaire pour les saints de l'Eternel. C'est ici dans l'école de Christ que nous avons besoin de sa Parole, de son Esprit. Les credo nous laissent froids et déçus. Christ nous donne la chaleur et la vie.

Paul fait « une chose »

« Je fais une chose » écrit Paul *« oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ »* (Philippiens 3:13,14).

Un des traits de caractère dominant de l'Apôtre Paul était la détermination. Il était ferme, résolu, décidé. Quelle que soit la décision qu'il avait prise, toute son énergie était dirigée pour atteindre le but en vue.

Il expliqua au Roi Agrippa qu'avant sa conversion, quand il était encore Saul de Tarse, il avait persécuté l'église de Christ : *« Je les ai souvent châtiés dans toutes les synagogues... dans mes excès de fureur contre eux... »*. Il ajouta *« Pour moi, j'avais cru devoir agir vigoureusement contre le nom de Jésus de Nazareth »* (Actes 26:11,9). C'est ainsi que Paul témoigna contre lui-même et contre son zèle mal dirigé.

En une autre occasion, alors qu'il avait prévu d'aller à Jérusalem pour y être présent le jour de la Pentecôte, il se trouva que dans chaque ville visitée, le saint Esprit l'avait prévenu que des liens et la prison l'attendaient dans la ville sainte. Mais il était déterminé à y aller et dit : *« Je ne fais pour moi-même aucun cas de ma vie, comme si elle m'était précieuse, pourvu que j'accomplisse ma course avec joie, et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus, d'annoncer la bonne nouvelle de la grâce de Dieu »* (Actes 20:16,24).

L'Apôtre Paul, tout comme le jeune homme riche, possédait certains biens. Il passa outre et élimina des obstacles presque insurmontables pour Christ : *« Je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour lequel j'ai renoncé à tout, et je les regarde comme de la boue, afin de gagner Christ et d'être trouvé en lui »* (Philippiens 3:8,9).

Paul énuméra ces choses qui auraient pu être des entraves pour lui sur son chemin et dans sa vie de Chrétien, mais elles furent toutes écartées pour Christ. Ses talents, sa renommée, ses biens, son rang social, tout avait été mis de côté, des années avant qu'il n'écrive cette lettre à l'église de Philippe. Paul avait résolu de *« faire une chose »* et il avait réussi.

« ...Pour parvenir, si je puis, à la résurrection d'entre les morts » (Philippiens 3:11). Quel exemple merveilleux Paul a été pour tous les chers saints du Seigneur, en particulier pour ceux appelés par Dieu à cette espérance, ce saint et haut appel en Jésus-Christ, qui a toujours fait preuve d'un profond recueillement, étant résigné, satisfait et dévoué avec amour, entièrement soumis à la volonté de Dieu, comme le révèle sa Parole.

Par la consécration de lui-même et de toute aspiration humaine, Paul démontre qu'il est totalement heureux en Jésus et ses enseignements. Il en était de même pour Marie vis-à-vis de son Seigneur et Maître. Ainsi est-Il comme *« un lis des vallées, le plus beau entre dix mille »* pour tous ceux qui, satisfaits, se réjouissent de la douce et solide communion avec Jésus-Christ, même s'ils sont souvent privés de beaucoup de confort matériel.

Puissions-nous être résolus et déterminés, solides et inamovibles, sobres et vigilants. Puissions-nous être fortifiés dans la foi, offrant à chaque expérience des parfums sur l'autel d'or, répandant l'affection d'un cœur s'efforçant d'être plein de gratitude et de louange pour Dieu, et pour notre Rédempteur et Seigneur bien-aimé.

Dans notre marche quotidienne devant le Seigneur, maintenons jusqu'à la fin une admiration grandissante pour Dieu, sa volonté, et son royaume. Accomplissons totalement notre soumission à sa volonté, en renonçant à nous-mêmes et en nous consacrant à notre Père Céleste.

Puissions-nous être totalement satisfaits en toutes choses sous la providence de Dieu, comme l'était Marie, faisant du Haut appel de Dieu,

et de notre réponse, le plus précieux désir de notre vie, regardant toujours « *la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ* » (Tite 2:13).



Association des Etudiants de la Bible

Pourquoi être fidèle ?

Verset mémoire : « *Le Fils est le reflet de sa gloire et l’empreinte de sa personne, et il soutient toutes choses par sa parole puissante. Il a fait la purification des péchés et s’est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts.* » — Hébreux 1:3

Textes choisis : Hébreux 1:1-9, 2:4

Bien que l’auteur de l’épître aux Hébreux ait été contesté, nous pensons que c’est l’apôtre Paul qui a écrit cette épître car il y a de nombreuses phrases tout au long de la lettre qui sont typiques de Paul de par leur contenu.

Dans le premier verset, l’apôtre nous rappelle qu’au commencement Dieu parla à son peuple par les pères [patriarches], et par les prophètes envoyés en Israël. C’était des êtres humains imparfaits et déchus, mais qui abondaient dans la foi. Aujourd’hui, à la fin de l’Age de l’Evangile, la Parole de Dieu nous est enseignée par le Seigneur Jésus ressuscité.

L’apôtre Paul nous fait une description détaillée de notre Seigneur, disant : « *il a aussi créé l’univers* », montrant qu’il était avec le Père avant que l’univers ne soit créé (Hébreux 1:2 ; Proverbes 8:22-31), et qu’il en fut un instrument lors de la création. (1 Corinthiens 8:6 ; Ephésiens 3:9).

Il était le « *seul engendré* » du Père (Jean 1:14). Dieu envoya son Fils, né d’une femme vierge, « *saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs* » pour donner sa vie parfaite pour Adam et toute l’humanité, morte en Adam. (Hébreux 7:26, 1 Timothée 2:5-6).

L’apôtre Paul nous dit ensuite que, depuis sa résurrection, Jésus est le « *reflet de sa gloire* » et « *l’empreinte de sa personne* », et qu’il « *soutient toutes choses par sa parole puissante* [celle de Dieu] » assis à la droite de la majesté divine (Hébreux 1:3). Quel merveilleux être divin nous avons aujourd’hui pour nous apporter et nous expliquer la Parole de Dieu !

L'épître aux Hébreux fut écrite pour nous démontrer qu'une période totalement nouvelle de la grâce, et non des œuvres, avait été inaugurée par Jésus à la Pentecôte. Jésus était dorénavant supérieur aux anges en nature et en fonction. Il avait obtenu un « *nom plus excellent* » que celui des anges — plus distingué — « *Roi des rois et Seigneur des seigneurs* » (verset 4 ; Apocalypse 19:16).

« *Car auquel des anges Dieu a-t-il jamais dit : Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui ?* » (verset 5) Aucun. (Psaumes 2:7 ; Colossiens 1:15). Jésus fut le premier fils engendré. Paul dit ainsi, « *Que tous les anges de Dieu l'adorent !* » (verset 6). Tous les dieux se prosternent devant lui (Psaumes 97:7).

Le trône de Jésus sera un trône de justice. Son règne sera un règne de justice ; l'équité sera le sceptre de son royaume (Psaumes 45:6,7). C'est le royaume pour lequel nous avons appris à prier : « *Que ton règne vienne ! Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.* » (Luc 11:2).

Dieu fera des ennemis de Jésus son « *marchepied* » (Psaumes 110:1 ; Hébreux 1:13). Les anges de Dieu sont envoyés pour « *exercer un ministère* » pour ceux « *qui doivent hériter du salut.* » (Hébreux 1:14 ; Psaumes 103:20).

« *C'est pourquoi nous devons d'autant plus nous attacher aux choses que nous avons entendues, de peur que nous ne soyons emportés loin d'elles* » (Hébreux 2:1). Autrefois, lorsque Dieu parla et que le peuple ne L'écouta pas, celui-ci fut réprimandé. De nos jours, nous devons être attentifs car notre Seigneur nous parle. Nous devons être fidèles.



Compagnons dans la souffrance

Verset mémoire : *« En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il soit un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple. »* — Hébreux 2:17

Textes choisis : Hébreux 2:5-18

A la fin de notre précédente leçon, il nous était recommandé d'écouter la Parole de Dieu et de lui obéir. L'étude d'aujourd'hui commence avec les paroles selon lesquelles, dans l'âge à venir, Dieu ne confiera pas de responsabilité aux anges (Hébreux 2:5).

Apparemment, avant le déluge, certains anges eurent le droit d'aider Adam et Eve après avoir été chassés du jardin. Le résultat fut désastreux, poussant Dieu à détruire toute l'humanité et les animaux, à l'exception de huit personnes. (Genèse. 6:7 ; 1 Pierre 3:20).

Même avant la chute, Dieu avait à l'esprit la rédemption d'Adam et de sa future descendance. Cela fut écrit en Psaume 8:4-9 et maintenant dans notre leçon en Hébreux. *« Qu'est-ce que l'homme [Adam], pour que tu te souviennes de lui, ou le fils de l'homme [l'humanité], pour que tu prennes soin de lui [dans le royaume] ? Tu l'as abaissé pour un peu de temps en dessous des anges [en intelligence et en faculté], Tu l'as couronné de gloire et d'honneur [perfection humaine, qui sera obtenue durant le royaume millénaire de Jésus], Tu as mis toutes choses sous ses pieds. »* (Hébreux 2:6,7) C'était le plan originel du Dieu de l'univers.

« Cependant, nous ne voyons pas encore maintenant que toutes choses lui [Adam] soient soumises. Mais celui qui a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges [un être humain parfait], Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte ; ainsi par la grâce de Dieu, il a souffert la mort pour tous. » Nous remercions Dieu pour sa compassion et sa grâce. (versets 8,9 ; Hébreux 7:26).

Nous voyons à présent la suite du plan de Dieu qui conduit à la gloire d'autres personnes de la terre, en en faisant ses fils, et qui a « *élevé à la perfection* [maturité] *par les souffrances le Prince de leur salut.* » (Hébreux 2:10).

Dans le chapitre 5 et verset 8, nous lisons à propos de Jésus : « *Il a appris, bien qu'il soit Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes* ». Bien qu'il fut un être humain parfait, il apprit à être « *un souverain sacrificateur miséricordieux.* » (Hébreux 2:17).

Nous comprenons ainsi que c'était le plan de Dieu d'appeler « *un peuple qui porte son nom* », qui soit associé à Jésus dans la résurrection de la création gémissante. (Actes 15:14 ; Romains 8:22).

Quelle joie est-ce pour nous de savoir que nous pouvons participer avec notre Seigneur à la bénédiction de toutes les familles de la terre ! « *Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie.* » (Apocalypse 2:10). « *Si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui.* » (2 Timothée 2:11).

L'apôtre explique que Jésus détruira celui qui apporta la peine de mort — Satan (Hébreux 2:14). L'humanité sera ensuite délivrée de la punition de mort. (verset 15).

Jésus ne revêtit pas la nature des anges mais devint la « *postérité* » d'Abraham (Genèse 22:18) ; et nous sommes la « *postérité* » et les héritiers de la promesse. (Galates 3:16,29).

Nous avons un souverain sacrificateur miséricordieux en toutes choses qui dépend de Dieu, quelqu'un qui a accompli la réconciliation pour les péchés du monde. Jésus est ce grand souverain sacrificateur et nous avons le privilège de lui être associés, d'être des compagnons dans la souffrance.



Sois fidèle : obéis

Verset mémoire : « *Car nous sommes devenus participants de Christ, pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin l'assurance que nous avons au commencement.* » — Hébreux 3:14

Textes choisis : Hébreux 3:1 ; 4:13

Dans notre présente étude, il nous est rappelé de « *considérer* » Jésus, notre souverain sacrificateur, son obéissance et sa fidélité (Hébreux 3:1). La maison de Jésus est spirituelle, plus élevée que toute autre maison terrestre. Moïse était fidèle et obéissant dans toute la maison de Dieu, comme serviteur, et sa maison était terrestre (verset 5).

Jésus bâtit une maison spirituelle dans les cieux. Il nous est recommandé d'être fidèles, de retenir fermement « *jusqu'à la fin* » la « *confiance* » et l'espérance que nous avons. Moïse fut fidèle dans sa maison, la maison juive ; de même, nous devons être des membres fidèles de la maison spirituelle. (verset 6).

La maison que dirigeait Moïse fut trouvée infidèle. Dieu les éprouva pendant quarante ans dans le désert. Tout au long de ces années, ils ne Lui obéirent pas et ne purent jamais entrer dans le repos que Dieu avait promis. (verset 11).

Aujourd'hui, nous sommes la maison spirituelle, (la maison des fils) dirigée par notre Seigneur Jésus qui était représenté par Moïse. Il nous a été dit de ne pas avoir un « *cœur incrédule* » à l'image de la nation d'Israël mais de nous « *exhorter les uns les autres chaque jour* [prier ou implorer] » (versets 12,13). Quel privilège de pouvoir prier quotidiennement les uns pour les autres ! Nous devons nous fortifier mutuellement (Ephésiens 3:16-19 ; Jacques 5:16).

Le mot 'sabbat' (*Shabbat*) en hébreu signifie repos, pause. Le terme sabbat — repos — représente un repos de la foi et de l'obéissance en Jésus-Christ. Quels devaient être les bénéfices de ce repos ? Si la nation d'Israël avait été fidèle à la Parole de Dieu, elle aurait pu entrer dans le

même repos, mais ils échouèrent à cause de leur « *incrédulité* ». (Hébreux 19).

Un des avantages du repos — sabbat — était l'étude de la Parole de Dieu. La nation d'Israël devait parler de la Parole avec les autres, et devait notamment l'enseigner à ses enfants. « *Et ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. Tu les lieras comme un signe sur tes mains, et ils seront comme des frontaux entre tes yeux.* » (Deutéronome 6:6-8).

L'apôtre nous fait la recommandation suivante tout comme aux frères hébreux : « *Prenez garde, frères, que quelqu'un de vous n'ait un cœur mauvais et incrédule, au point de se détourner du Dieu vivant. Mais exhortez-vous les uns les autres chaque jour, aussi longtemps qu'on peut dire : Aujourd'hui ! afin qu'aucun de vous [de nous] ne s'endurcisse par la séduction du péché.* » (Hébreux 3:12,13).

Comme il est facile de se laisser entraîner loin de nos croyances et de notre foi, et de ne plus obéir à Dieu. Notre adversaire, le diable, veut capter notre attention. « *Le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne voient pas briller la splendeur de l'Evangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu.* » (2 Corinthiens 4:4).

Dans le chapitre quatre aux Hébreux, l'apôtre nous dit que nous devrions avoir peur d'arriver « *trop tard* » pour entrer dans le repos de Dieu. (verset 1).

Si nous avons cru au message évangélique et que nous sommes entrés dans ce repos par la foi et l'obéissance, il y a là « *un repos de sabbat réservé au peuple de Dieu* », dans la maison éternelle promise dans les cieux (verset 9). Nous devons donc être fidèles.



Jacques, I et II Pierre

JACQUES

L'Épître de Jacques fut écrite, conformément à son verset d'introduction, *«aux douze tribus qui sont dans la dispersion»*. Nous pouvons en déduire que son message est particulièrement destiné aux Juifs convertis au christianisme, quelle que soit la tribu dont ils seraient originaires. Ce passage révèle également que l'Évangile de Christ, même à cette époque où naissait l'ère chrétienne, avait touché des représentants de tout Israël.

Sans considération sur l'identité de ceux à qui ces épîtres ont pu être adressées à l'origine, les vérités du plan de Dieu qu'elles présentent sont fondamentales et sont valables pour tous les chrétiens aujourd'hui, comme elles l'étaient pour le petit groupe à qui elles étaient destinées à l'origine.

Il est toujours essentiel de *«regarder comme un sujet de joie les épreuves auxquelles nous sommes exposés»* ; il est toujours vrai que *«l'épreuve de votre foi produit la patience»* ; et il est toujours important de *«laisser la patience accomplir parfaitement son œuvre afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien»* (Jacques 1:2-4).

Dans ce chapitre d'ouverture, Jacques présente aussi une leçon tout à fait révélatrice au sujet de la prière. *«Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée. Mais qu'il la demande avec foi, sans douter ; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre. Qu'un tel homme ne s' imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur»* (Jacques 1:5-7).

Dans le verset 12, Jacques donne à chaque chrétien une promesse merveilleuse, disant : *«Heureux l'homme qui supporte patiemment la tentation ; car, après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie,*

que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment». Le Seigneur Jésus fait une promesse presque identique, en disant : *«Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie»* (Apocalypse 2:10).

C'est aussi dans cette épître que nous lisons : *«Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter, en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements. Car, si quelqu'un écoute la parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel, et qui, après s'être regardé, s'en va, et oublie aussitôt quel il était. Mais celui qui aura plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui aura persévéré, n'étant pas un auditeur oublieux, mais se mettant à l'œuvre, celui-là sera heureux dans son activité»* (Jacques 1:22-25).

Dans les 9 premiers versets du chapitre 2, Jacques présente une leçon sur le défaut de montrer de la partialité dans l'église. Il cite comme illustration le cas d'un riche et d'un pauvre cherchant une communion dans l'église, et le fait que le riche puisse être favorisé par rapport au pauvre. Il affirme que ceci est mauvais, et n'a rien de chrétien.

Commençant avec le verset 14 de ce chapitre, Jacques nous donne une leçon sur la foi et la manière dont elle est montrée par nos œuvres. Il nous dit qu'Abraham n'était pas justifié par sa foi uniquement, mais que celle-ci fut montrée par ses œuvres. Jacques pose la question : *«Abraham, notre père, ne fut-il pas justifié par les œuvres, lorsqu'il offrit son fils Isaac sur l'autel ?»* (Jacques 2:21).

Dans les versets d'ouverture du chapitre 3, Jacques insiste sur l'importance pour le chrétien de contrôler sa langue de son mieux. C'est un membre petit mais indomptable du corps, nous rappelle-t-il, et un membre que personne ne peut complètement maîtriser. Il dit que la langue est *«un monde d'iniquité»*, qu'elle est *«placée parmi nos membres, souillant tout le corps, et enflammant le cours de la vie, étant elle-même enflammée par la géhenne»* (Jacques 3:6).

La 'géhenne' est utilisée dans les Ecritures comme un symbole de la mort éternelle, punition pour tous les pécheurs délibérés qui continuent à rejeter la grâce de Dieu par Christ. La leçon de Jacques est que la langue, si elle permet de parler de mal et d'engendrer des discordes parmi les frères, peut finalement amener son possesseur à souffrir la mort éternelle.

Au verset 11 la raison en est suggérée. Alors qu'il admet au verset 8 que personne ne peut complètement «dompter» la langue, il se demande si «la source peut faire jaillir par la même ouverture l'eau douce et l'eau amère»? La pensée est que si la langue parle continuellement de mal, elle indique une condition de cœur corrompue. Il y a toujours la possibilité de se tromper en paroles aussi bien qu'en actions, mais si le cœur est pur, le niveau général de notre conversation sera lui aussi élevé et pur.

Les 6 premiers versets du chapitre 5 sont une prophétie qui s'applique aux derniers jours, au temps de la présence du Seigneur (verset 8). Jacques prédit les calamités qui surviendront sur ceux qui ont «*amassé des trésors dans les derniers jours*» (Jacques 5:3). Nous sommes indubitablement en train de vivre la réalisation de cette prophétie. Jamais il n'y a eu autant qu'aujourd'hui de trésors amassés par des individus ou des sociétés ; et jamais il n'y a eu autant qu'aujourd'hui de peur de la part des riches concernant les dangers qui les menacent.

Il ne faudrait pas prendre cette prophétie comme une condamnation générale de tous ceux qui possèdent plus de richesses qu'ils n'en ont besoin. La valeur principale de la prophétie pour le chrétien est le fait qu'elle aide à identifier l'importance du temps où nous vivons.

L'application pratique de la prophétie, Jacques la fait pour les frères de son temps, et nous citons : «*Soyez donc patients, frères jusqu'à l'avènement (parousia) du Seigneur. Voici, le laboureur attend le précieux fruit de la terre, prenant patience à son égard, jusqu'à ce qu'il ait reçu les pluies de la première et de l'arrière-saison. Vous aussi, soyez patients, affermissez vos cœurs, car l'avènement (parousia) du Seigneur est proche*» (Jacques 5:7-8).

Dans cette épître, qui est fondamentalement faite d'exhortations pour la fidélité dans la vie chrétienne, l'apôtre rappelle au lecteur le but final de la fidélité chrétienne, qui est le retour de Christ et l'établissement de son royaume. De ce fait Jacques, comme les autres auteurs de la Bible, nous présente le grand Plan divin de rétablissement de l'humanité par les acteurs du royaume de Christ.

C'est le thème central de toute la Bible.

PREMIERE EPITRE DE PIERRE

Cette lettre, d'après les paroles d'introduction de Pierre, était destinée aux frères *«étrangers et dispersés dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie»*. Des groupes de frères de cette vaste région avaient été créés par le ministère de l'apôtre Paul. On peut penser que l'un des objectifs de Pierre en écrivant cette lettre était de confirmer que l'Evangile était vrai et que Paul, quoique le plus récent des apôtres, pouvait être considéré comme un pédagogue spécialement envoyé par Dieu.

Cette pensée a pu être celle de Pierre en écrivant l'épître, mais le thème de sa lettre est résolument de nature doctrinale et il est destiné sans doute à renforcer les frères dans leur endurance à souffrir comme chrétiens, en révélant l'étroite relation de ces souffrances à la cause messianique. Pour l'apprécier, nous devons nous souvenir brièvement des épreuves personnelles de Pierre qui l'avaient particulièrement préparé à parler de ce sujet particulier.

Pierre, plus qu'aucun autre apôtre, s'était rebellé contre les déclarations de son Maître quand celui-ci évoquait sa prochaine arrestation par ses ennemis et sa mise à mort sans raison véritable.

Ainsi, il avait dit à Jésus : *«Cela ne t'arrivera pas»* (Matthieu 16:22). Au jardin de Gethsémané, il sortit son épée et essaya d'empêcher l'arrestation de Jésus, mais son Maître lui ordonna d'y renoncer, disant que ceux qui prennent l'épée périssent par l'épée (Matthieu 26:52).

Pierre trouvait injuste que Jésus, qui n'avait rien fait de mal, qui avait passé sa vie à faire le bien en consolant le peuple par le message du royaume, en guérissant les malades et en ressuscitant les morts, puisse être arrêté et mis à mort.

Dans la chambre haute, Jésus dit à Pierre : *«Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point ; et toi, quand tu seras converti, affermis tes frères»* (Luc 22:32).

Pierre n'était pas complètement *«converti»*, ni capable de comprendre comment celui qui perdait sa vie ou y renonçait, la gagnerait (Matthieu 16:25). Cependant, le saint Esprit le lui révéla bien vite et ici, dans sa première épître nous le trouvons en harmonie avec cette recommandation de son Maître, s'efforçant de raffermir les frères sur ce point qu'il avait présenté comme un problème, à savoir, souffrir en faisant le bien.

Dans le chapitre d'ouverture de sa lettre, Pierre expose le fondement de sa leçon sur ce point, qui est tiré des Ecritures. Il parle d'un grand salut que les prophètes avaient prédit sans comprendre, *«voulant sonder l'époque et les circonstances marquées par l'Esprit de Christ qui était en eux, et qui attestait d'avance les souffrances de Christ et la gloire dont elles seraient suivies»* (1 Pierre 1:10,11).

Pierre nous rappelle que les prophètes avaient prédit les *«souffrances de Christ»*. A présent, il comprenait que les souffrances et la mort de Jésus étaient conformes au témoignage prophétique, et que sa mort était nécessaire pour racheter le monde du péché adamique et de la mort. Pierre comprenait aussi davantage ces prophéties touchant les souffrances de Christ, car il réalisait à présent qu'elles s'adressaient également à ses disciples.

Jésus avait, en maintes occasions, expliqué à ses disciples que s'ils voulaient marcher dans ses pas, ils devaient se charger de leur croix et le suivre jusqu'à la mort (Matthieu 16:24).

A présent Pierre comprenait pleinement ce que cette invitation impliquait. Dans cette épître, il essaye d'aider les frères à endurer les souffrances au service du Maître. Citons les passages remarquables suivants :

«Vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ» (1 Pierre 2:5).

«Car c'est une grâce que de supporter des afflictions par motif de conscience envers Dieu, quand on souffre injustement. En effet, quelle gloire y a-t-il à supporter de mauvais traitements pour avoir commis des fautes ? Mais si vous supportez la souffrance lorsque vous faites ce qui est bien, c'est une grâce devant Dieu. Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces, Lui qui n'a point commis de péché, Et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude ; lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement» (1 Pierre 2:19-23).

«D'ailleurs, quand vous souffririez pour la justice, vous seriez heureux. N'ayez d'eux aucune crainte, et ne soyez pas troublés» (1 Pierre 3:14).

«Car il vaut mieux souffrir, si telle est la volonté de Dieu, en faisant le bien qu'en faisant le mal. Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu, ayant été mis à mort quant à la chair, mais ayant été rendu vivant quant à l'Esprit» (1 Pierre 3:17-18).

«Ainsi donc, Christ ayant souffert dans la chair, vous aussi armez-vous de la même pensée. Car celui qui a souffert dans la chair en a fini avec le péché» (1 Pierre 4:1).

«Bien-aimés, ne soyez pas surpris, comme d'une chose étrange qui vous arrive, de la fournaise qui est au milieu de vous pour vous éprouver. Réjouissez-vous, au contraire, de la part que vous avez aux souffrances de Christ, afin que vous soyez aussi dans la joie et dans l'allégresse lorsque sa gloire apparaîtra» (1 Pierre 4:12-13).

Ainsi Pierre explique clairement le grand privilège de souffrir avec Christ, pour pouvoir régner avec lui. C'est ce que le saint Esprit avait annoncé par les prophètes, c'est-à-dire, *«les souffrances de Christ et la gloire qui s'en suivrait»*. Cette gloire à supporter la souffrance est décrite par Pierre comme *«un héritage qui ne se peut ni corrompre, ni souiller, ni flétrir, lequel vous est réservé dans les cieux»* (1 Pierre 1:4).

Pierre réalisa qu'il serait impossible pour quelque disciple du Maître que ce soit, d'endurer ces souffrances prédites de son propre chef, aussi parle-t-il de ces disciples comme *«étant gardés par la foi pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps»* (1 Pierre 1:5). Il explique aussi que cette épreuve de notre foi est *«plus précieuse que l'or qui est périssable, qui cependant est éprouvé par le feu»* (1 Pierre 1:7).

Il parle de *«l'apparition de Jésus-Christ, que vous aimez sans l'avoir vu»* (1 Pierre 1:7-8). Une des forces d'inspiration dans la vie des premiers chrétiens fut leur forte espérance dans le retour du Christ. La gloire d'avoir subi leurs souffrances serait alors révélée, puis le royaume du Messie serait établi et ils seraient associés à lui dans cette domination qui serait *«d'une mer à l'autre, et du fleuve aux extrémités de la terre»* (Psaume 72:8).

C'est pour les affermir dans leur foi que Pierre écrit : *«Le Dieu de toute grâce, qui vous a appelés en Jésus-Christ à sa gloire éternelle, après que vous aurez souffert un peu de temps, vous perfectionnera lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables. A lui soit la puissance aux siècles des siècles !»* (1 Pierre 5:10-11).

DEUXIÈME ÉPÎTRE DE PIERRE

La deuxième épître de Pierre a également un thème principal, à savoir le retour de Christ et l'établissement de son royaume, qui constituent l'espérance majeure du chrétien. L'établissement du royaume de Christ implique la victoire sur les autorités établies sur la terre et la désintégration du monde de Satan.

Pierre note : *«Puisque donc toutes ces choses doivent se dissoudre, quelles ne doivent pas être la sainteté de votre conduite et votre piété»* (2 Pierre 3:11).

Dans le chapitre d'ouverture, Pierre évoque *«quelle doit être la sainteté de notre conduite et notre piété»*. Tout d'abord, il nous rappelle *«les grandes et précieuses promesses»* par lesquelles nous sommes participants à la nature divine et il ajoute *«à cause de cela même, faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la science, à la science la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété, à la piété l'amour fraternel, à l'amour fraternel la charité»*(2 Pierre 1:5-7).

Dans le verset 9, il explique que si nous ne possédons pas ces choses, nous sommes aveugles et que nous ne pouvons pas *«voir de loin»*. Aux versets 10 et 11, il explique ce que sont ces choses *«visibles de loin»*, en disant : *«C'est pourquoi, frères, appliquez-vous d'autant plus à affermir votre vocation et votre élection ; car, en faisant cela, vous ne broncherez jamais. C'est ainsi, en effet, que l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera pleinement accordée»*.

Au verset 12, Pierre dit : *«Voilà pourquoi je prendrai soin de vous rappeler ces choses, bien que vous les sachiez et que vous soyez affermis dans la vérité présente»*. Il révèle ainsi le dessein de sa lettre, c'est-à-dire de *«rappeler»* aux frères *«la vérité présente»*. A l'évidence, Pierre était déjà vieux quand il écrivit cette lettre et ne s'attendait plus à vivre longtemps, d'où sa réflexion au verset 15 : *«Mais j'aurai soin qu'après*

mon départ vous puissiez toujours vous souvenir de ces choses». Quelles choses ?

Le verset suivant (16) l'indique : *«Ce n'est pas, en effet, en suivant des fables habilement conçues, que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, mais c'est comme ayant vu sa majesté de nos propres yeux»*.

Ici Pierre se réfère à la merveilleuse expérience qu'il avait eue avec Jacques et Jean, ayant vu Jésus sur la montagne de la transfiguration. Il indique que ce qu'il vit était une image de la gloire associée au retour de Christ et à l'établissement du royaume, ce royaume dans lequel ceux qui font *«ces choses»* auront pleine entrée.

Ce fut une expérience fantastique, prouvant que l'espoir chrétien du retour de Christ n'était pas une *«fable habilement conçue»*. Mais Pierre ajoute que nous avons quelque chose de plus substantiel qu'une vision sur laquelle nous pouvons baser une telle glorieuse espérance. Il dit au verset 19 : *«Et nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique, à laquelle vous faites bien de prêter attention, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à paraître et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs»*.

Le *'jour à paraître'* est le glorieux matin millénaire de la promesse. Pierre indique que le peuple de Dieu à travers l'âge, par l'observation de la *«parole prophétique certaine»* et de son accomplissement, reconnaîtrait dans son cœur, à un moment très matinal de ce jour que le royaume est à la porte et que *«l'étoile du matin»* est sur le point de se lever.

Le deuxième chapitre de cette lettre évoque surtout le fait que des faux prophètes allaient entacher d'erreurs l'église tout au long de l'âge. Ceci confirme d'autres prophéties de l'ancien et du nouveau Testaments.

L'image prophétique pour l'âge de l'Evangile est celle de l'apostasie. La réalisation de ces prophéties résulte de l'âge des ténèbres et d'une perte presque complète de la simplicité, de l'esprit et des enseignements de l'Eglise primitive.

Dans le troisième chapitre, Pierre revient sur le thème principal de la lettre en disant (versets 1 et 2): *«Voici déjà, bien-aimés, la seconde lettre que je vous écris. Dans l'une et dans l'autre je cherche à éveiller par des avertissements votre saine intelligence, afin que vous vous souveniez des*

choses annoncées d'avance par les saints prophètes, et du commandement du Seigneur et Sauveur, enseigné par vos apôtres».

Pierre explique ensuite qu'il y aurait des «*moqueurs* » dans les «*derniers jours*» qui diront : «*Où est la promesse de son avènement (parousia présence) ? Car, depuis que les pères sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création* » (2 Pierre 3:3-4).

En Actes 3:19-21, Pierre nous informe que tous les saints prophètes de Dieu avaient prédit qu'après le retour de Christ il y aurait des «*temps de rétablissement de toutes choses*». Ce témoignage des prophètes fut donné aux «*pères*» d'Israël, mais les moqueurs disent que les pères auxquels ces promesses ont été données sont morts, que les siècles ont passé et que les choses n'ont pas changé.

Pierre répond ensuite à ces critiques. Il leur rappelle, concernant les prophéties de Jésus, que les conditions sur terre au temps de son retour et de sa présence seraient les mêmes que celles des jours de Noé. Pierre rappelle au lecteur qu'un 'monde' fut détruit par le déluge. Continuant cette leçon, il met l'accent sur le fait qu'à la fin du présent âge de l'Evangile s'effectuerait la destruction d'un autre monde, le tout résultant du retour du Seigneur.

«*Mais*», ajoute Pierre, «*nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera*» (2 Pierre 3:13). Pierre dit que l'objectif principal du retour de Christ et de sa présence de mille ans n'est pas la destruction de la terre, mais l'établissement d'un monde nouveau et juste, un monde où le «*rétablissement de toutes choses*» promis s'effectuera.

Dans ce chapitre différents symboles sont utilisés tels que 'ciel', 'terre' et 'feu'. Ce sont des symboles bibliques. Les cieux et la terre évoqués par Pierre symbolisent les aspects spirituels et matériels d'un ordre social sur la terre, appelé dans la Bible un 'monde'. C'est un 'monde' qui prit fin au temps du déluge. Un autre monde est détruit lors du retour de Christ, et son royaume sera le troisième monde (versets 6 à 13).

Il y a d'autres évidences que le «*présent monde mauvais*» (Galates 1:4) tel que Paul le décrit, arrive à sa fin. D'où la question vitale de Pierre : «*Quelles ne doivent pas être la sainteté de notre conduite et notre piété ?*» (2 Pierre 3:11).

Le fait de réaliser que ce royaume est si proche devrait amener chaque chrétien, plus que jamais, à «*s'appliquer*» pour rendre sûrs «*son appel et son élection*».



Association des Etudiants de la Bible